

◆ À La Picaudière, une reprise en douceur

Grégoire Mailly, éleveur, affirme ses choix

Sur la commune du Fuilet (49), Grégoire Mailly a repris en 2016 un élevage de lapins bien connu pour avoir appartenu à Jean-Luc et Françoise Guitton, par ailleurs gérants du centre d'insémination tout proche d'Hycole. Sans rien avoir changé à la structure, Grégoire Mailly y affirme ses choix et y appose sa patte.

◆ Françoise Foucher



et Françoise Guitton. « Nous nous sommes donné une année pour organiser mon installation. J'ai fini ma formation en septembre ; je me suis installé en mars. Entre les deux, j'ai été salarié à temps plein sur l'élevage ». Grégoire Mailly est donc passé successivement de stagiaire à salarié puis installé. Cette transition en douceur a permis sa prise d'autonomie progressive – « Un temps nécessaire, à la fois pour moi et pour les cédants ».

Une maternité/ un engraissement

En mars 2016, Grégoire Mailly s'est donc retrouvé propriétaire d'un cheptel (lapereaux à l'engraissement, femelles pleines et précheptel) ainsi que du matériel de production – il demeure locataire du bâtiment. « C'est une solution très rassurante d'un point de vue financier, commente Laurent Hycole technico-commercial Hycole qui suit l'élevage, car il n'y a pas de rupture dans le fonctionnement et donc pas de période improductive ». Le soir même de son installation, Grégoire Mailly vendait sa première bande, avec une entrée de trésorerie immédiate.

Il est donc installé en Earl unipersonnel avec 496 cages-mères dans la même configuration que son prédécesseur : deux bâtiments abritant l'un une maternité fixe, l'autre un engraissement. Ne pratiquant pas la technique tout plein – tout vide, sa maternité est lavée une fois par an, mais l'éleveur est très strict sur son entretien : désinfection au pulvérisateur des murs et du cooling tous les 15 j à 3 semaines, balayage toutes les semaines, aspiration des poils avant le se- ➤

Avant de devenir éleveur de lapins, Grégoire Mailly a eu plusieurs vies : responsable dans la restauration gastronomique puis aide-soignant, rien ne le prédestinait à l'élevage – si ce n'est des parents et grands-parents producteurs laitiers. Il découvre le monde de l'élevage cunicole par le hasard d'une location : sa voisine est éleveuse de lapins. « J'étais en reconversion professionnelle, cette voisine m'a fait visiter son élevage et m'a mis en relation avec le centre d'insémination d'Hycole au Fuilet, tout proche de chez moi ». Il y fait un stage d'observation de quelques semaines en 2013 et découvre la filière. « Je me voyais bien éleveur en hors-sol. Je n'avais pas envie ni de gros animaux, ni de terres.

J'ai aimé le côté technique de l'élevage cunicole. J'y ai retrouvé des éléments similaires avec mon ancien métier de soignant, dans le soin et la surveillance à porter aux animaux ».

En 2014, il s'engage dans une formation BPREA avec la chambre d'agriculture des Pays-de-Loire et partage ses stages entre le centre d'insémination d'Hycole et l'élevage de Françoise et Jean-Luc Guitton. « Assister aux chantiers d'insémination m'a permis d'aller chez des éleveurs différents, voir des fonctionnements d'élevage variés, de découvrir les génétiques... Et au final de faire mes choix », explique-t-il.

C'est pendant sa formation qu'il commence à discuter d'une éventuelle transmission de l'élevage de Jean-Luc

▲ Laurent Hardouin d'Hycole et Henrik Bitot de Terrena accompagnent l'éleveur Grégoire Mailly.

► vrage. La salle d'engraissement est, elle, conduite en tout plein — tout vide à chaque bande.

Contrairement à son prédécesseur, l'éleveur a rejoint un groupement, Terrena. « Pour être accompagné techniquement et intégrer un collectif ». Le technicien Enrik Bitot suit son élevage.

Son premier changement a été de redimensionner la taille de son précheptel « pour avoir plus de choix dans mes jeunes femelles », commente l'éleveur. « Je sexe 120 femelles au sevrage et j'en insémine 80, pour 600 IA », commente Grégoire Mailly. Ce changement est la première étape de l'objectif que s'est fixé l'éleveur : éliminer rapidement les antibiotiques de son élevage. « J'avais besoin d'un cheptel très stable, je voulais pouvoir choisir les plus belles femelles ».

Dès les premières bandes il supprime les suppléments médicamenteux dans l'eau de boisson et revoit le programme alimentaire pour adopter un aliment blanc à l'engraissement, aliment distribué aux femelles PS même si elles demeurent dans la maternité.

Des pesées et des données

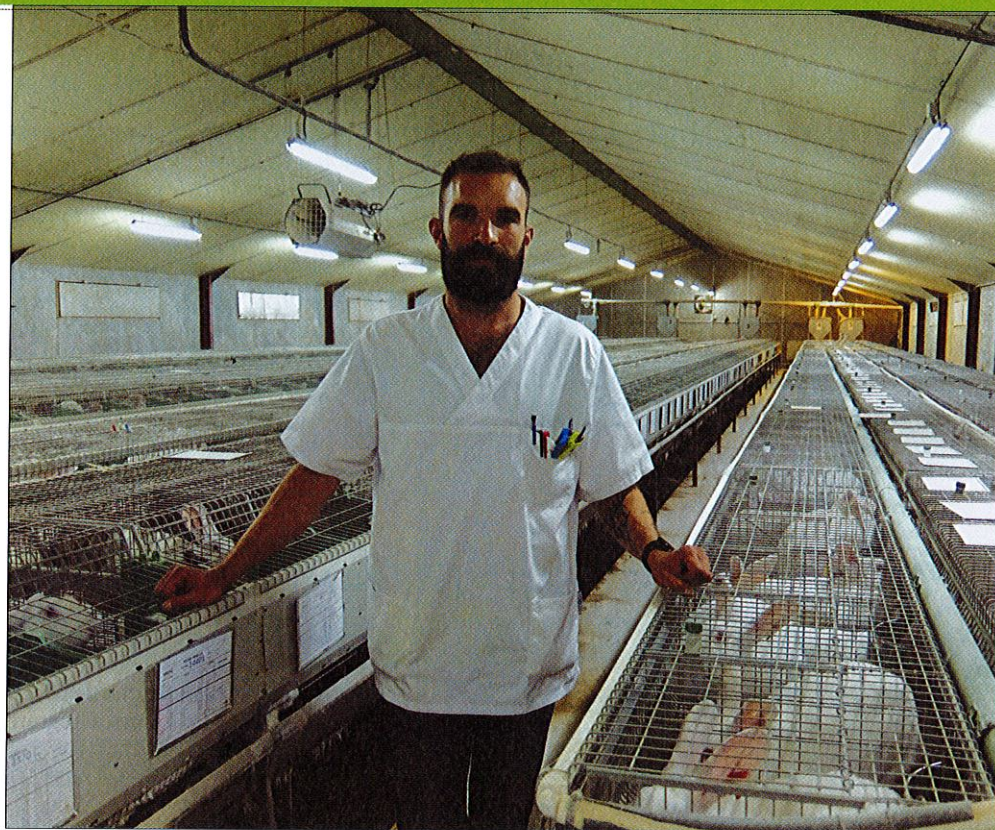
« Je pèse le précheptel à partir de 10 semaines puis tous les 15 jours », explique l'éleveur. Laurent Hardouin, technico-commercial Hycole, rappelle l'importance d'adapter la courbe théorique des jeunes femelles à la saison « Il n'est pas rare à l'automne d'avoir des courbes 10 % à 15 % en dessous des objectifs de croissance ».

Il pèse également les femelles et leur portée à partir de 7 j après mise-bas 1 fois par semaine ; à raison de 10 femelles de chaque rang impair (3/5/7/9). « C'est important de disposer de données fiables pour valider la conformité des reprises de poids, car la simple observation peut être trompeuse, explique Laurent Hardouin. ►►

► Les résultats de la Picaudière

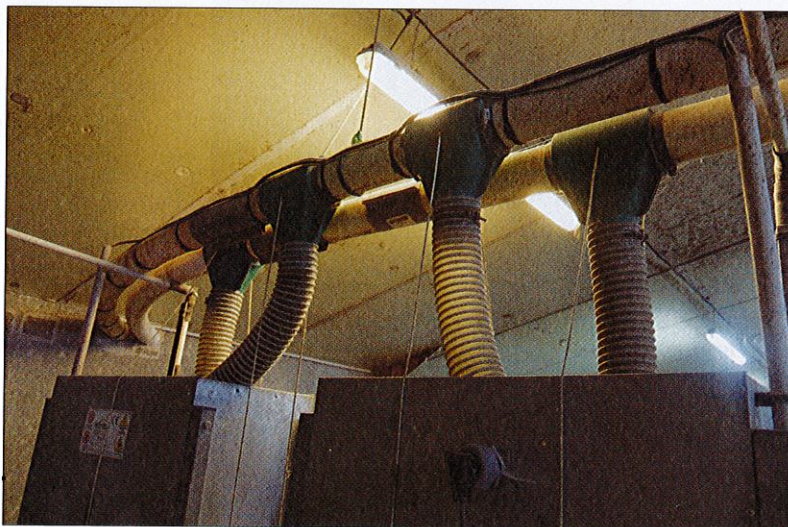
- mortalité femelles : 1,55 %
- taux de mise-bas : 89 %
- nés totaux : 11,7 - sur les 12 derniers mois
- nés vivants : 11,2 - sur les 12 derniers mois
- sevrés/MB : 8,99
- sevrés/IA : 7,84
- mortalité en engraissement : 6,14 %
- IC : 3,28 %
- kg produits/IA : 17,43 kg
- Nb de jours en aliment blanc : 70 jours (depuis janvier 2017)
- Nb de jours sans intervention avant la vente : 35 j

Moyenne sur les 14 dernières bandes



► Grégoire Mailly dans sa maternité : « Je commence ma journée en engraissement, ce qui me prend 1 h. Ensuite, tout le reste de mon temps de travail est consacré à la maternité. »

► L'élevage de La Picaudière n'utilise que deux aliments tous deux désorbans blancs.



► Chaque femelle est conduite avec une fiche qui rassemble les informations suivantes : date IA positive à la palpation, nombre de lapereaux nés vivants, morts, laissés, sevrés.



▲ Les GP disposent des mêmes fiches que les femelles en production, mais d'une autre couleur.

► Dans ces mesures, il faut faire attention à l'effet du rang de portée et prendre en compte les effets saisonniers : c'est pour ça qu'il faut peser plusieurs animaux et comparer les pesées individuelles à la moyenne car il est normal qu'il y ait des variations ». « L'interprétation de ces données a amené l'élevage à adopter début 2017 un nouvel aliment, plus riche, mieux adapté à une meilleure reprise de poids », poursuit Henrik Bitot. « Je souhaite obtenir le meilleur de mes femelles pour mes lapereaux, j'ai besoin d'un régime alimentaire à la hauteur de mes objectifs », explique Grégoire Mailly.

Les animaux en engraissement sont également pesés, à partir de 7 jours puis deux fois par semaine. Le GMQ est observé via la moyenne des deux dernières pesées sur 7 jours. Grégoire Mailly remplit manuellement sa fiche de suivi de bande Identilap et saisit ses données au fur et à mesure dans un petit tableur de sa composition qu'il communique deux fois par semaine par mail à son technicien : « Cela nous permet d'être réactifs ».

L'éleveur et son technicien ont mis en place des critères d'alerte qu'ils ont identifiés en observant l'historique des statistiques : les mortalités en engraissement étaient liées à des variations de ces critères. Grégoire Mailly enregistre et analyse 2 critères - le rapport eau/aliment et la mortalité quotidienne qui doit être inférieure à 0,2 %.

Pour lui permettre de progresser,

Laurent Hardouin et Henrik Bitot l'encouragent à autopsier systématiquement les femelles, même s'il y a peu de mortalité, pour valider notamment l'aspect sinus et poumon afin d'expliquer des variations de mortalités et y remédier.

Le nouvel aliment, distribué en maternité à partir de début 2017 est un aliment blanc. « L'élevage ne compte que 2 aliments, on peut gérer la démédi-cation de manière simple », estime Henrik Bitot. L'éleveur souligne l'intérêt d'un programme alimentaire simple : « Chaque changement alimentaire est susceptible d'entraîner des troubles digestifs. Je ne dispose plus du filet de sécurité médicamenteux, je souhaite réduire les risques au minimum ». Il réalise même une véritable transition lors du changement d'aliment : « Le troupeau allaitant est nourri à volonté. À partir de 22 jours je mélange les aliments maternité et engraissement, décrit Grégoire Mailly. Les deux vis sont en route de manière simultanée pendant 1 journée ; le premier jour, la trémie est pleine d'aliment maternité : il y a donc davantage d'aliments maternité puis je coupe l'aliment maternité et il y a alors davantage d'aliments engraissement. La transition se fait donc en douceur sur 3 jours ». « C'est possible parce que les deux aliments sont désormais blancs », souligne Henrik Bitot. « Mes bâtiments ont été bien pensés, souligne l'éleveur. Les aménagements faits permettent d'anticiper beaucoup d'évolutions, c'est une chance ».



▲ L'aliment blanc distribué à partir de 22 jours est sous cahier des charges Nouvelle Agriculture, enrichi en Oméga-3, ce qui permet à Grégoire Mailly de valoriser des lapins NA.

Dégager un revenu...

Et parce qu'il n'y a pas d'antagonisme entre les performances et la dé-médication, Grégoire Mailly laisse davantage de lapereaux sous la mère : « Je laisse systématiquement après l'équilibre 9 lapereaux aux primipares puis 10 lapereaux aux multipares. Je taris les primipares qui avaient un poids dans le bas de la courbe à la première IA. Je ne leur laisse pas de petits. Elles sont réinséminées dès la bande suivante puis elles auront 9 lapereaux pour leur 1^{re} lactation. Les femelles trop lourdes dans le précheptel partent à la réforme immédiatement sans avoir été inséminées ».

Dans la maternité, les rangs 1, 2 et 3 et les GP sont regroupées : « L'effet de groupe est plus visible, ça me facilite le travail de la mise-bas et de l'équilibre car j'identifie plus rapidement les issus de jeunes et de GP, plus délicats à piloter à l'engrais-►►

► sement ». Pour garder cette organisation, un rang déménage à chaque bande. À cette occasion, Laurent Hardouin lui conseille de désinfecter les cages : « Par un simple coup de flamme avec un passage de désinfectant : sans apporter d'humidité. Il faudrait le faire au moins sur les cages où des femelles sont mortes ».

Henrik Bitot et Laurent Hardoin lui suggèrent également de se pencher sur les pratiques autour de l'IA. « Le taux d'élimination des lapereaux à la mise-bas est au-dessus de la moyenne du groupement, fait constater Henrik Bitot. Les critères d'élimination sont-ils trop stricts ? » « Je préfère garder moins de lapereaux et faire moins de mortalité en maternité, admet l'éleveur. Je suis à 9,5 lapereaux sevrés par portée gardée ce qui est un chiffre plus que correct ».

Toujours à la recherche de levier de progrès à activer, Grégoire Mailly demeure enthousiaste pour son élevage. Il déplore néanmoins que malgré son résultat de 17,43 kg produits/IA et un montage financier facilitant son installation, la marge ne suffise pas à lui dégager un revenu. « C'est vrai que pour démédiquer, j'ai dû utiliser des suppléments alternatifs, comme la phyto-thérapeutique dans l'eau ou en nébulisation qui représentent un coût supérieur à celui de l'antibiothérapie. Mais c'est surtout la crise structurelle grave que nous traversons qui affecte mes résultats économiques... » ♦

► Les informations notées sur la fiche de suivi sont reportées par l'éleveur dans un tableur qui lui permet de les partager rapidement avec son technicien et de les analyser.



▲ Le relevé et l'analyse des informations sont au cœur de la pratique de l'éleveur Grégoire Mailly.



Index des annonceurs

CPLB	29
EVIALIS	52
HYCOLE	37
HYPHARM	5
INZO°	2
LUBING INTERNATIONAL	33
MENEGHIN	19
SANDERS	11-27
SPACE	13
TECHNA	31



**L'ÉLEVEUR de
Lapins**

**Découvrez
notre boutique
en ligne**

- Formules d'abonnement
- Achat au numéro
- Ouvrages spécialisés

editionsduboisbaudry.com

ACCÈS DIRECT

